



Antoine Hermary et Céline Dubois (dir.)

L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants
Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011

Publications du Centre Camille Jullian

Introduction

Antoine Hermary

DOI : 10.4000/books.pccj.1356
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian
Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782491788018



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Référence électronique

HERMARY, Antoine. *Introduction* In : *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants* : Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011 [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 11 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1356>>. ISBN : 9782491788018. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1356>.

Introduction

Antoine Hermary

Ce volume rassemble les communications présentées à la troisième réunion scientifique organisée dans le cadre du programme « L'Enfant et la mort dans l'Antiquité : des pratiques funéraires à l'identité sociale » (EMA), financé par l'Agence nationale de la Recherche (ANR) de novembre 2007 à novembre 2011. J'ai présenté dans la publication de la première table ronde¹ les objectifs et les méthodes de cette recherche, menée par trois partenaires scientifiques, le Centre Camille Jullian (CCJ) à Aix, le laboratoire Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et le Centre d'Études Alexandrines (CEAlex), avec l'appui d'un réseau international qui nous a permis de constituer une base de données sur les tombes d'enfants dans le monde méditerranéen antique, désormais accessible sur Internet. Je rappelle que le terme d'« enfant » s'applique pour nous à des individus dont l'âge s'étale entre la naissance et 14 ans environ, et que le champ chrono-culturel de la recherche couvre le monde grec et le monde romain, du début du I^{er} millénaire av. J.-C. à la fin de l'Antiquité.

Il avait été convenu que chaque partenaire organiserait, entre 2008 et 2011, une réunion scientifique permettant à la fois de présenter des découvertes récentes dans le domaine concerné et de traiter un des principaux thèmes du programme. Ainsi, la première table ronde organisée par Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, qui s'est tenue à l'École française d'Athènes les 29 et 30 mai 2008, a permis de faire le bilan de recherches récentes en Grèce et en mer Noire, puis de présenter des études consacrées à la question du signalement des sépultures d'enfants. La seconde, organisée à Alexandrie par Marie-Dominique Nenna et Jean-Yves Empereur, du 12 au 14 novembre 2009, était centrée sur les questions d'anthropologie biologique, mais a permis de faire connaître des découvertes ou des recherches récentes concernant les tombes d'enfants de différents sites égyptiens, de l'époque pharaonique à la fin de l'Antiquité (*EMA II*, sous presse).

Il revenait à l'équipe aixoise d'inviter pour la troisième réunion des spécialistes de la question particulièrement complexe du « matériel » associé aux tombes d'enfants. Le choix d'un terme pour désigner les objets retrouvés dans les tombes des immatures, ou à l'extérieur mais en relation avec la sépulture, n'allait pas de soi et reflète certains débats en cours sur l'archéologie funéraire. Au premier abord, le mot « offrandes » pouvait paraître plus satisfaisant, mais il oriente vers des conceptions religieuses, des systèmes de croyances ou de relations affectives qui, précisément, attendent d'être mises en évidence dans un programme comme le nôtre. D'autre part, ce terme ne prend pas en compte les objets qui font partie de l'équipement vestimentaire et ornemental du défunt au moment de son inhumation – ou de sa mise en place sur le bûcher –, comme les fibules, les ceintures et, quand on peut montrer qu'ils étaient directement portés sur le corps, les bracelets, les boucles d'oreilles, etc. Le mot « mobilier » a été également écarté, bien qu'il soit souvent utilisé dans les publications d'archéologie funéraire – et ici même dans le titre de plusieurs articles ! –, dans un sens proche de celui d'« artefact », c'est-à-dire tout objet issu d'une fabrication artisanale : en effet, ce terme ne prend pas en compte des objets naturels (« écofacts ») déposés dans la sépulture, comme des galets, des éléments végétaux et, surtout, des restes osseux d'animaux ou des coquillages. Par défaut, le mot « matériel » a donc paru le plus approprié pour désigner ce qui était associé à la mise en terre du corps ou des restes incinérés d'un enfant, et pour tenter d'en déterminer les éventuelles spécificités face aux pratiques attestées pour des individus plus âgés. Les principales questions posées ne sont pas nouvelles : dépose-t-on autant d'objets auprès des tout-petits, des enfants de 6-7 ans et de 12-13 ans ? La nature de ce matériel varie-t-elle en fonction du sexe ? Dans quelle mesure certains objets – « biberons », vases miniatures, astragales, figurines en terre cuite, etc. – sont-ils caractéristiques des sépultures d'immatures ? Enfin, ces questions se posent-elles de la même façon dans les différentes régions du monde

¹ *EMA I* : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes. École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

méditerranéen et tout au long des douze siècles environ que couvre notre enquête ? Comme il est normal dans notre discipline, cette réunion scientifique et les Actes publiés ici ne prétendent pas apporter des réponses définitives à ces problèmes. Notre objectif était de faire connaître les résultats de fouilles plus ou moins récentes, de présenter des bilans sur des situations locales ou régionales et, de façon plus large, sur différents types de matériel. Pour situer ces réflexions dans un cadre plus large, il a paru intéressant de dépasser les exemples fournis par le monde méditerranéen classique – Grèce et Rome – et d’intégrer des contributions relatives à l’Égypte pré-hellénistique, à Carthage, au monde celtique du Midi et à la Gaule non méditerranéenne.

Comme lors de la table ronde d’Athènes, la publication s’ouvre sur un article de synthèse de Véronique Dasen, puis elle est divisée en deux chapitres principaux : les études locales et régionales concernent la Grèce (et l’Asie Mineure), la Grande Grèce et la Sicile, puis la Gaule et l’Afrique du Nord ; les études thématiques sont centrées sur les restes animaux, les objets associés aux sépultures des tout-petits, le dépôt de figurines en terre cuite et d’astragales, enfin, à propos d’un askos inscrit, sur la place des enfants les plus âgés dans l’éducation « pédérastique » en Grèce.

Comme lors des deux précédentes réunions, le volume est enrichi par des articles présentant des découvertes récentes.

La réunion d’Aix-en-Provence a été financée par les trois partenaires du programme sur les crédits accordés par l’ANR, avec des contributions de l’Université de Provence (Aix-Marseille I, aujourd’hui intégrée dans l’Université d’Aix-Marseille) et du Centre Camille Jullian (CNRS / Université de Provence) dont, depuis 2008, les infrastructures ont été mises au service de nos recherches. Je tiens à remercier pour leur aide Dominique Garcia, qui dirigeait alors le laboratoire, Cristel Lanata, sa gestionnaire financière, ainsi que mes principales collaboratrices scientifiques : Stéphanie Satre, responsable de la gestion du programme pendant trois ans, Solenn de Larminat, qui a revu les illustrations de ce volume, Anne-Sophie Koeller et, pour la publication des Actes, Céline Dubois, doctorante en co-tutelle à Aix et à Fribourg, qui a joué un rôle essentiel dans la révision des textes et qui, à ce titre, est co-éditeur de l’ouvrage.